

Le Froid l'emportera

Une quinte de toux le réveille brutalement, laissant s'échapper un liquide noirâtre d'entre ses lèvres avant que la crise ne passe. Son état ne s'arrange pas et il sait qu'il n'en a plus pour longtemps. Il repousse les quatre couvertures et enfle un troisième pull épais par-dessus les autres plus fins. Un peu de soupe déshydratée qu'il essaye tant bien que mal de diluer dans l'eau gelée lui servira d'unique repas pour la journée. Il manque de nourriture et sait qu'il devra bientôt ressortir. Cette perspective le hante, il a repoussé l'échéance tant qu'il pouvait, mais ne peut plus faire marche arrière cette fois. Machinalement, il manipule la molette de la radio à la recherche d'un son, n'importe lequel, pourvu que ce soit un son. L'émission d'un autre être que lui, lancée dans l'espace dans l'attente de trouver son signal. Toujours rien. La batterie faiblit elle aussi, il faut l'économiser. Le soupir qui s'échappe de son corps fragile est si long qu'il semble le vider de tout air. Il regarde le mur nu devant lui, imaginant ce qui l'attend de l'autre côté et se lève, décidé.

Une épaisseur supplémentaire vient rejoindre la silhouette déjà difforme. L'être humain a maintenant disparu sous l'amoncellement de tissu, ne laissant apparaître que les yeux par la fente de la cagoule, sous la limite du bonnet et de la capuche. Des lunettes couvrantes viennent lui enlever le dernier reste d'humanité visible. Une autre quinte de toux. Il écarte vivement la cagoule de sa bouche pour laisser s'échapper un crachat épais. Reprenant son souffle, il remet les différentes couches en place, vérifie qu'aucun bout de son corps ne dépasse et tente d'ouvrir la porte de son habitat enterré malgré les moufles qui enserrant ses mains. A peine entrebâillée, la porte laisse pénétrer une bourrasque de flocons qui se mettent à tourbillonner dans la pièce unique. Il retient tant bien que mal le battant, lutte contre le mouvement du souffle de vent et entre enfin dans la tempête.

Le voici dehors. Depuis la dernière fois le paysage n'a pas changé. Si ce n'est que la neige s'amoncelle sur plus d'un mètre cinquante. Il est heureux d'avoir pensé à dégager sa porte régulièrement, lui permettant par un habile escalier creusé dans l'épaisse poudreuse, d'atteindre le sommet de ce mont blanc. La puissance du vent en hauteur le déséquilibre et manque de le renvoyer sur le pas de sa porte. Mais il résiste, tant bien que mal, et se met à avancer. La forêt toute proche avec ses grands arbres fera un bon abri pour favoriser sa progression.

Combien de temps marche-t-il ainsi, sous la protection des conifères géants ? Il ne le sait pas. Il sait juste qu'il doit avancer pour atteindre la ville. Enfin, ce qu'il en reste. Il y a de cela quelques mois l'agglomération autrefois si

vivante était devenue un gigantesque cimetière. La guerre civile avait fait d'innombrables victimes et les pillards avaient tout emporté. C'est là bas qu'il avait été chercher sa dernière ration de nourriture, marchant en zig zag pour éviter autant que possible les corps qui s'entassaient par centaines. Quelques sites avaient été épargnés par les voleurs et survivants affamés, lui permettant de survivre. Les habitants qui n'étaient pas morts de la guerre étaient morts de froid ou de faim peu après. Il se doutait que la nourriture serait encore plus ardue à trouver cette fois. Mais cet endroit restait son meilleur espoir. Le froid et la neige avaient détruit toute végétation au sol, les animaux étaient morts rapidement. Même les oiseaux avaient péri. Et depuis des semaines, il n'avait entendu d'autre son provenant d'un être vivant que celui de sa propre toux, annonçant sa fin prochaine.

Il n'avait jamais voulu abandonner. Il n'avait pas voulu faire comme des milliers de personnes à l'annonce de l'hiver éternel et destructeur. Il n'avait pas voulu mettre fin à ses jours. C'était sa punition, celle de rester en vie quand tous l'avaient perdue. Après tout, son équipe était à l'origine du désastre, et si quelqu'un devait subir les gelées meurtrières c'était bien le survivant de la catastrophe initiale. Ses collègues avaient péri dans l'atroce explosion de leur base de recherches. L'armée les avait mandatés sur un projet top secret. Evidemment, il n'était pas resté caché très longtemps après ça. L'accident avait permis au froid de se répandre très rapidement, prenant de cours les habitants du monde entier. Aucune protection, aucune mesure d'urgence, tout ce qu'il restait à faire était d'attendre la fin. Mais la fin de quoi ? Lui était à l'étranger lors de l'événement. Mis au courant rapidement, il n'avait eu qu'un réflexe de survie et s'était trouvé un abri. Une sorte de cave isolée, enterrée, reste de bunker d'une guerre passée. Il l'avait préparée pour sa survie, avec une rapidité étonnante. Les premiers jours avaient été difficiles, et une fois la première vague de froid bien installée, il s'était décidé à sortir de sa prison, pour trouver un monde dévasté.

Voilà des heures qu'il cherche. La majorité des bâtiments est recouverte de neige compacte. Pas de provision à hauteur de ce nouveau sol gelé. Il a beau creuser, creuser et creuser encore, il n'arrive pas à atteindre le sol. Comment pourrait-il alors atteindre les caves, lieux logiques d'entreposage de nourriture en cas de guerre ? Ses moufles se déchirent sur les arêtes de glace. Malgré tous ses vêtements, le froid pénètre et provoque des tremblements incontrôlés. La toux l'a forcé à arrêter plusieurs fois ses recherches déjà. Il se sent un peu comme le petit poucet, ou Robinson Crusoé, à semer ainsi des indices ensanglantés pouvant conduire un sauveur hypothétique vers lui. Epuisé, il s'adosse à un morceau de mur en béton. Sa respiration précipitée lance des nuages de vapeurs à intervalles réguliers. Il tente de ne pas se laisser aller au désespoir. Il se l'est toujours refusé.

Un bruit de craquement le sort de sa torpeur. Il s'apprête déjà à voir surgir un homme d'arme paré contre le froid, comme cela a été le cas de nombreuses fois dans ses rêves les plus fous. Mais rien. Il se redresse aussi vivement que ses vieux os le permettent et titube à toute vitesse jusqu'à l'endroit d'où provient le son (du son, autre chose qu'un son provoqué par lui-même ! un son peut être humain ?). Mais la zone reste déserte. Un autre craquement. Il fait volte-face, scrute les moindres recoin de la ville abandonnée, attend. Un dernier grincement et un tas imposant de neige vient s'écraser sur le sol à quelques mètres de lui à peine. Une larme roule de ses yeux dans ses lunettes protectrices, brûlant sur son passage la peau abîmée de l'homme désespéré. Il tombe à genou, le corps secoué de sanglots, interrompu dans le déferlement de sa tristesse par sa toux, seule compagne avec laquelle il allait atteindre le bout du chemin.

La nuit d'apprête à tomber, il doit rentrer. Ses jambes flageolantes le portent à peine. La faim se fait encore plus sentir. Surtout maintenant qu'il sait qu'il ne trouvera plus rien. Il n'a plus la force de chercher d'éventuels stocks retenus jalousement par son ennemie blanche. Il n'a plus la force de braver le vent et le froid. Sa toux empire depuis quelques jours, il ne pourra bientôt plus se lever sous la force des crises. Il lève les yeux au ciel, ce ciel déserté par le bleu. Qui aurait cru que cela lui manquerait autant ? Il n'avait jamais fait attention au ciel et à ses couleurs changeantes auparavant. L'absence de ce genre de petits détails de l'« Avant » causait en lui un manque plus douloureux que la maladie. La monotonie des sons et des couleurs l'écoeurait. Il avait l'impression de ne pas avoir de place dans cet environnement terne.

Arrivé à mi-chemin, la toux le reprend. Il retire ses lunettes et sa cagoule ; et s'appuie sur un arbre immortel pour se stabiliser et évacuer le liquide qui sort en toujours plus grande quantité de ses poumons. Une crise plus forte que les précédentes le fait tomber à terre. Il se tient la poitrine comme pour essayer d'en extirper la douleur, mais la toux ne s'arrête pas. Il peut à peine respirer tandis que son corps est pris de convulsions. Sa vue se brouille, la douleur se fait plus aiguë. Il tente de reprendre pieds mais la maladie le domine totalement et l'emporte. Une dernière larme accompagne le gémissement qu'il émet malgré lui. Et alors que les dernières parcelles de sa vie s'échappent, il perçoit au loin un bruit mécanique. Mais... depuis quand la mort se déplace-t-elle en moto neige ?

Copyright E.F.